



Les pièces fleurissent aussi au printemps

CHRONIQUE Que ce soit « Phèdre », « Le Dernier Jour du jeûne », « Songo », par des comédiens de Centrafrique, ou « Le Faiseur », de Balzac, la profusion des spectacles à l'affiche incite à ramasser le tout en un beau bouquet.



Le Dernier Jour du jeûne, de Simon Abkarian, une tragi-comédie à huis clos au soleil de la Méditerranée. ANTOINE AGOUD, AK



LE THÉÂTRE

Armelle Héliot
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

On parle encore de « rentrée » théâtrale en septembre et en janvier. Mais ce concept ne tient plus depuis longtemps. Et le mois de mars le prouve avec une cascade de créations très diverses et pour la plupart très intéressantes qui donnent le tournis aux spectateurs.

Parmi la profusion des spectacles que nous avons vus depuis quinze jours, saluons *Phèdre* de Racine dans une mise en scène de Christophe Rauck (*Théâtre*) Gérard-Philippe de Saint-Denis jusqu'au

6 avril). Version baroque, avec son étrange décor qui mêle armures, lustres, appartements sans faste, costumes parfois hasardeux, lumière parcimonieuse, mais qu'illuminent les interprètes, à commencer par le couple Phèdre-Cenone, d'une qualité bouleversante. Dans le rôle-titre, Cécile Garcia-Fogel impose sa forte et ombrageuse personnalité, sa voix aux nuances infinies, son ultrasensibilité, sa beauté sauvage. Cenone, c'est la sublime tragédienne Nada Strancar (qui fut une inoubliable Phèdre) et qui elle aussi possède l'un des timbres les plus mélodieux et moirés du théâtre aujourd'hui. À leurs côtés, chacun est excellent, mais on a le sentiment parfois que chacun joue sa partition. Olivier Werner, Thésée guerrier et fou-

droyant, n'est pas aidé par ses vêtements (les jeunes gloussent dans la salle, domage) mais il possède une vraie présence et le jeune Hippolyte de Pierre-François Garel a beaucoup de grâce, tout comme l'Aricie frémissante de Camille Cobbi. Flore Lefebvre des Noëttes, en Ismène, et Julien Roy, en Thérémène, sont très justes.

S'inspirant des tragiques grecs, Simon Abkarian signe avec *Le Dernier Jour du jeûne* (Nanterre-Amandiers, jusqu'au 6 avril) une pièce étrange, assez déconcertante par sa langue fleurie, brisée par des éclats de prosaïsme pittoresque jusqu'à la trivialité. Le comédien joue la partition du père, Théos, de cette histoire de famille méditerranéenne servie par une exceptionnelle collection de fortes

personnalités. Il y a du tempérament sur ce plateau au décor astucieux et harmonieux avec les merveilleuses Ariane Ascaride, à l'accent pétillant, Chloé Rejon et Océane Mozas, ses filles, qui donnent épaisseur, profondeur, sensibilité à leurs personnages, tout comme le fait, en une composition savoureuse, Judith Magre, tante évaporée et caustique ! Saluons la toute jeune Clara Noël, David Ayala, Marie Fabre, Cyril Lecomte, Igor Skreblin qui mettent leur talent au service de cette « tragi-comédie de quartier » (Pagnol n'est pas loin, parfois !) qui fait beaucoup rire et émeut.

Un vent heureux

Du rire et de l'émotion, il y en a dans *Songo la rencontre* de Richard Demarcy-Mota et Vincent Mambachaka, fondateur à Bangui de l'Espace Linga Tere (Le Grand Parquet, jusqu'au 30 mars). Un conte savoureux animé par des chanteurs, danseurs, comédiens plein d'énergie et d'intelligence qui font souffler un vent heureux dans ce lieu à part. Toutes les générations se mêlent pour applaudir *Songo*, créé il y a vingt ans à Bangui et qui renaît, nous rappelant que la Centrafrique est un creuset culturel vivace et combien ses artistes sont courageux.

Nous reparlerons du *Faiseur* de Balzac monté par Emmanuel Demarcy-Mota (Abbesses, jusqu'au 12 avril) et de *La Vipère* de l'Américaine Lillian Hellman monté par Thomas Ostermeier avec les joyaux de la Schaubühne (Les Gémeaux, du 27 mars au 6 avril). Courez en attendant applaudir l'immense Michel Robin dans *Les Méfaits du tabac* de Tchekhov (Bouffes du Nord, jusqu'au 12 avril). ■